



AUDIO RAMONEURS

Ces audios proviennent de différentes sources et sont récités par les élèves de l'école primaire Brione Verzasca. Textes adaptés pour l'exposition.

Sources: *Diario di uno spazzacamino* (1914-1916) di Gottardo Cavalli, dattiloscritto conservato nell'Archivio Cantonale di Bellinzona. / *L'Eco di Locarno*, 30 marzo 1985, *A colloquio con uno degli ultimi spazzacamini della Verzasca* di G. Rezzonico, testimonianza di Carlo Berri di Carlo (1901-1993), Vogorno. / *L'Emigrazione degli spazzacamini ticinesi 1850-1920* di Lucia Lafranchi Branca, testimonianza di Carlo Berri di Battista, 1901, Vogorno, e di Celeste Mozzetti (1888-1977), Gordola-Vogorno. Centro didattico cantonale, 1981. / *I vecchi e la montagna*, di Franco Binda, Locarno 1983, testimonianza di Stefano Gamboni (1895-1981), Vogorno. / *I giovani spazzacamini ticinesi*, *Quaderni Grigionitaliani* 53 (1984) di Linus Bühler, Heft 4, p.340 / Frasi in taròm: *Vocabolario dello spazzacamino* di Clemente Gianettoni (1890-1919), redatto nel 1912 e pubblicato nel 1951 nel Bollettino storico della Svizzera italiana.

Noël et Nouvel An (Salle: école)	2
Dans la cheminée (Salle: grenier).....	3
Dans les rues en hiver (Salle: grenier).....	4
Petits bénéfices (Salle: grenier)	5
Nous avons dormi et mangé partout où nous pouvions (Salle: grenier).....	5



Noël et Nouvel An (Salle: école)



Link: <https://youtu.be/SPWBCHZIB1Q>

Source: Extrait du témoignage de Gottardo Cavalli (Centovalli). Lecture par les élèves de l'école élémentaire de Brione Verzasca.

Comme c'est la coutume à Noël et pour le Nouvel An, nous sommes invités chez un comte ou un riche propriétaire. Mais nous n'avons pas le droit de nous laver le visage parce que nous devons servir de porte-bonheur. Nous nous asseyons à la table ornée pour l'occasion d'une nappe blanche et chargée de nombreuses victuailles. Nous ne pouvons même pas parler de notre condition misérable. Avec ce repas, les riches prétendent s'attirer la bonne fortune et Dieu sait quoi d'autre. Mais un morceau de pain ou une assiette de soupe offerts spontanément et sans rien attendre par de pauvres gens ont beaucoup plus de valeur. Le jour de Noël et le premier de l'An, on nous lâche dans la maison des riches pour leur porter nos vœux. Le soir, nous donnons au maître nos pourboires, 100-200 liras peut-être. Le maître dit qu'il nous rendra plus tard. Dans les églises, nous regardons les crèches: nous aussi nous dormons dans des étables avec des bêtes qui nous réchauffent avec leur corps, mais ce qui nous manque c'est notre maman et Saint-Joseph.



Dans la cheminée (Salle: grenier)



Link: https://youtu.be/ecCxB55kS_c

Avec un sac sur la tête et seulement l'aide de leurs coudes et genoux, les enfants ramoneurs grimpent dans la cheminée pour la nettoyer de la suie avec une râpe et un balai.

Je noue d'abord les lacets de mes chaussures, puis j'enfile ma veste dans mon pantalon pour éviter qu'elle ne s'enroule et n'entrave ma descente. Je mets la *caparüscia* sur ma tête et je la passe par dessus le col de ma veste pour éviter que la suie n'entre en contact avec ma peau.

Après avoir enlevé la chaîne de la cheminée et la tige qui la soutient, je monte sur une chaise placée sous le conduit et, équipé d'une brosse et d'une balayette, je commence à monter sur la paroi sans marches.

Je grimpe à tâtons en me hissant à l'aide des mes coudes, de mes genoux, de mon dos, en alternant les mouvements et en m'appuyant sur les parois du conduit de la cheminée. Personne ne peut imaginer ce que l'on ressent lorsqu'on est enfermé dans un trou entièrement sombre, la tête enfermée dans un sac. Plus la cheminée est étroite, plus la sensation d'étouffer est forte.

Avant chaque mouvement, je nettoie les quatre parois au-dessus de moi avec la brosse, trente, quarante centimètres à la fois, jusqu'au sommet d'où je crie : "Ramoneur !", après avoir tendu le bras vers l'extérieur, pour montrer que le travail est fini. En descendant, je nettoie soigneusement les parois avec la balayette.



Dans les rues en hiver (Salle: grenier)



Lien: <https://youtu.be/Qyei5H6PaXE> (00'00-00'52)

Avec quelques affaires sur les épaules et leurs outils de travail accrochés à la taille, les ramoneurs quittent le village à pied la nuit.

Nous quittons Vogorno de nuit pour traverser Gordola avant le lever du jour car nous avons honte d'être vus.

Nous portons en bandoulière un sac à moitié vide et des outils. Au fond du sac, nous glissons parfois quelques morceaux de pain sec, voire un peu de fromage. En fait, ce qu'ils nous donnent à manger.

La nuit, nous dormons sous des arcades, allongés sur des branches de châtaigniers. Quand on peut dormir dans une grange, c'est un luxe.

Nous portons un pantalon de futaine à même la peau, une veste, une chemise et un gilet. Et ... dans la sacoche, nous avons des maillots, des chemises et des culottes s'il y en a. Il faut les faire durer toute la saison sans quoi nous devons mendier des maillots de corps dans les maisons.



Petits bénéfices (Salle: grenier)



Lien: <https://youtu.be/Qyei5H6PaXE> (1'55''-2'09'')

En 1869, le commissaire de district de Locarno indique que le revenu saisonnier des maîtres est de 300 francs, celui des jeunes de plus de 14 ans de 60 à 80 francs, et celui des garçons de 30 à 40 francs.

Nous avons dormi et mangé partout où nous pouvions (Salle: grenier)



Lien: <https://youtu.be/Qyei5H6PaXE> (00'53''-1'54'')

*Fatigués, ils dorment sur un lit de fortune qui change de temps en temps.
Affamés, ils reçoivent de la nourriture de clients ou de bienfaiteurs.*

Nous n'achetons jamais rien à manger, nous vivons de l'aumône. Le samedi et le dimanche, nous demandons la charité dans les villas des bourgeois ou dans les institutions religieuses et nous recevons presque toujours quelque chose.

Parfois, le maître me donne un seau pour demander de la soupe. Les gens me l'offrent volontiers mais ils veulent que je la mange sur place; je dois



refuser. Quand je reviendrai chez le maître les mains vides, je serai à nouveau battu.

J'ai 8 ans, c'est la première fois que je pars faire le ramoneur. Les gens sont gentils avec nous les enfants, ils nous donnent de la soupe le soir et pour dormir nous allons dans les granges.

Le travail est pénible, mais ce que je déteste le plus, c'est demander la charité. Dans chaque maison, je dois quémander un morceau de pain et également du fromage. Souvent, nous demandons aussi un verre de vin pour « faire descendre la suie », mais nous le laissons sur la table pour le maître lors qu'il vient encaisser l'argent.